

Chambon-sur-Lignon en Haute-Loire

Refaire l'Histoire

L'espace d'un week-end, sous les auspices de la commune de Chambon-sur-Lignon, de la Société d'Histoire de la montagne et des Eglises réformées du Plateau, 300 personnes, paysans du Plateau, Français de tous les coins de France, mais également individus en provenance des Etats-Unis, d'Allemagne ou de Suisse, ont refait l'Histoire le temps d'un colloque. Son thème : «Accueil et résistance» couvrait la période 1939 à 1944.



«Il faut déchamboniser le Chambon»

Pourquoi un tel colloque aujourd'hui ?

Pour le pasteur Alain Arnoud, il faut rétablir la vérité : «Trop de choses ont été dites par une minorité, vérités souvent non vérifiées, tandis qu'une majorité silencieuse s'est tue.» L'historien grenoblois Pierre Bolle, parle de rigueur : «L'idée est de faire de l'Histoire et non des histoires. Déchamboniser le Chambon. Si la commune a joué un rôle important, tout le Plateau s'est engagé, solidaire.» Parole d'historien ! Il faut dire aussi que les acteurs d'hier ne sont plus tout jeunes, que leur modestie et la clandestinité inhérente à la période de guerre n'ont pas favorisé la constitution d'archives.

Mais au-delà, le colloque fut l'occasion de rencontres émouvantes où larmes et colère se sont mêlées. Douleur, lorsque des souvenirs, enfouis au plus profond de soi, ressuscitent. Colère, lorsque sa vérité ne colle pas avec celle qui s'affirme officiellement. Surprise, lorsque l'on découvre les activités de son voisin qui, en parallèle, dans le silence et la peur, travaillait à la même cause.

Le théâtre des événements

Au Chambon-sur-Lignon, village de 3000 habitants, le tourisme, avec ses hôtels, ses pensions, ses écoles, perpétue aujourd'hui une longue tradition d'accueil. Ici, tous les sports imaginables sont pratiqués. Mais, outre cet aspect visible des choses, les lieux ont un supplément d'âme. Ils ont forgé l'histoire des hommes, histoire ancienne ou plus récente, suscité des vocations, attiré de nombreuses communautés religieuses. Sur le Plateau, cerné par une forte présence catholique, 90 % de la population est protestante ou dissidente, avec, dès le 19e siècle, une communauté importante de darbystes.¹

Le plateau du Vivarais est situé dans la Haute-Loire, à la lisière de l'Ardeche, entre Lyon et Saint-Etienne. Dans les forêts vallonnées de pins et de sapins, genêts, fougères et bruyères font bon ménage. La végétation nord-sud s'entremêle, et aux verts d'été se marie l'or d'automne. L'air y est vif à plus de mille mètres. Les maisons de pierre, dispersées dans les collines, solidement plantées sur un sol de granite balayé par les

vents, ne s'embarrassent pas de clôtures. Et le Lignon, imperturbable, suit son cours au ras des prés. Pour y accéder de petites routes tortueuses se frayent un chemin par monts et par vaux.

L'accueil, un art de vivre ancestral

Dans une région à forte implantation religieuse, l'accueil est une activité sociale de l'Eglise. Elle sera le fait de toutes les communautés religieuses, de tous les groupes sociaux : paysans, artisans, notables. En voici quelques exemples :

Lorsqu'une partie du clergé refuse la Constitution civile de 1790 (qui l'oblige à prêter serment à la nation, à la loi, au roi), c'est la terreur. Les protestants se souviennent des persécutions lors de la Révocation de l'édit de Nantes, les portes s'ouvrent.

A la fin du XIXe siècle, le pasteur Louis Conte veut faire profiter de la montagne les enfants qui s'étiolent dans la fumée des villes. Il crée «l'Œuvre des enfants de la Montagne». De nombreux cultivateurs acceptent, dès lors, pour une somme modique, de les recevoir, de les nourrir et de les occuper aux travaux des champs pendant les mois d'été. L'Œuvre se structure. Elle dépend du bénévolat et du mécénat. Le pasteur lui donne une impulsion globale alliant les plans spirituel, moral et thérapeutique. Son entreprise prend de l'envergure, se fait connaître dans la région et bientôt dans toute la France et ses colonies.

Quand, en 1914, la guerre éclate, elle dispose d'une organisation sur place, reçoit les enfants de réfugiés. A partir de là le pli est donné. Après la guerre, d'innombrables homes d'enfants sont créés sur le Plateau. Les méthodes des mouvements de jeunesse protestants (scoutisme, Union chrétienne) façonnent tous ces adolescents qui se mêlent constamment aux enfants de la campagne. En 1936, pendant la guerre d'Espagne, des réfugiés espagnols trouvent le chemin du Plateau. Très vite des initiatives privées et municipales favorisent l'hébergement des familles, puis des enfants. A peine l'Espagne a-t-elle retrouvé la paix qu'arrivent les premiers apatrides d'Europe de l'est suite à l'«Anschluss» de mars 1938; Autrichiens et Allemands fuient le nazisme. La revue «Christianisme social» est lue. ➤

► «L'Echo des Montagnes», journal protestant diffusé dans tous les foyers, propose des articles sur la question. André Philip, de la Fédération française des socialistes chrétiens, parcourt la région pour parler du totalitarisme allemand. Dans un garage du Chambon-sur-Lignon, il donne une conférence sur «La situation internationale actuelle et le problème des réfugiés».

Dès 1939, le Comité Universel des Unions chrétiennes de jeunes gens choisit le Plateau comme l'un des Refuges français et les «Roches» l'un de leurs points de chute.

Tout est prêt pour que ces lieux jouent leur rôle.

Charles Guillon

Le Plateau attire des personnalités qui auront un impact direct sur la vie de la région.

Charles Guillon, par exemple, pasteur à St-Agrève puis au Chambon, appelé à Genève comme secrétaire général des Unions chrétiennes de jeune gens (UCJG), sera également maire de Chambon. En 1938, il fait partie de ceux qui mettent en place le comité provisoire du Conseil œcuménique des Eglises (COE). Et à la veille de la guerre, il est devenu l'un des personnages importants de l'Alliance

universelle des UCJG et du COE. A Genève, il organise un comité d'entraide «Aide fraternelle aux réfugiés français en Suisse». Il est en relation avec les représentants diplomatiques de la «France libre» et représente les autorités fédérales à Londres et le CICR à Alger. Il est également correspondant de la CIMADE (Comité Inter-Mouvements Auprès Des Evacués). Grâce à ses multiples «casquettes» et à une

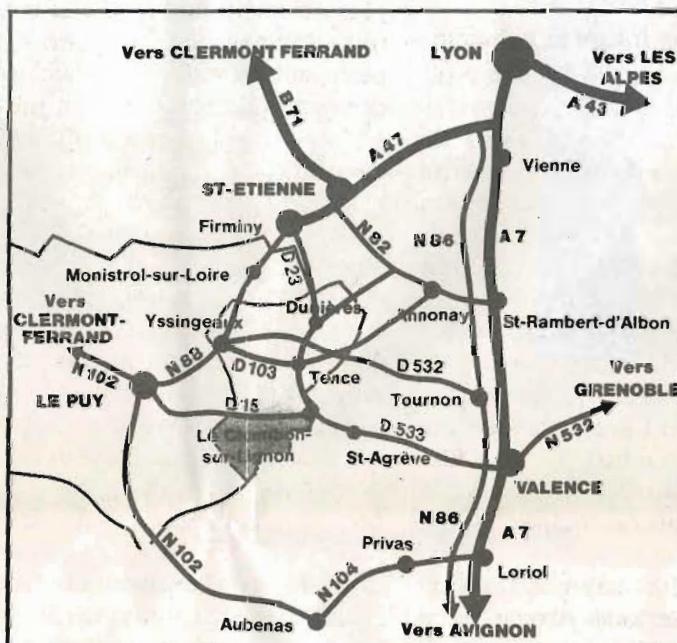
Le pasteur Trocmé

Pasteur au Chambon de 1934 (il a 33 ans) à 1948. A partir de là, Secrétaire du M.I.R., il participe à la création du Centre de Versailles et visite 29 pays. En 1960, il devient pasteur à Genève (église de Saint-Gervais) jusqu'à sa retraite en 1966. Il y restera jusqu'à sa mort le 5 juin 1971 et sera enterré au Chambon.

grande discrétion naturelle, il devient un véritable convoyeur de fonds et se charge de millions de francs destinés à l'Eglise réformée de France, à la CIMADE mais aussi au fonctionnement des maisons d'enfants du Chambon. Des fonds qui proviennent des Eglises protestantes des Etats-Unis, de Suisse et du COE.

Des pasteurs courageux

Avant 42, la résistance sur le Plateau est celle d'une minorité. Les pasteurs sont des éveilleurs. Pour les treize paroisses, ils sont vingt-quatre pasteurs, douze titulaires, six sont suisses.



Si les protestants de l'époque sont sensibles aux thèses de «l'ordre moral» – Marc Boegner, président de la Fédération des Eglises protestantes de France, organise même une conférence sur la «rénovation nationale» – ils restent lucides et dans leurs paroisses parlent de liberté, mettent en garde contre le totalitarisme ou tout ordre contraire à l'Evangile... Et déjà en 40, certains pasteurs sont sur la liste des suspects.

Accueil et camouflage

Mais dès 42, la résistance devient massive. Les prédications témoignent du scandale des mesures prises par Vichy contre les juifs. A travers les pastorales mensuelles se met en place une organisation clandestine d'aide aux réfugiés, tout un réseau d'accueil et de camouflage s'installe. Un vocabulaire codé est développé : «je t'envoie un livre» veut dire un réfugié juif (l'excellent journal du pasteur vaudois Daniel Curtet décrit cela d'une manière précise). Sans hésita-

tions et dans un élan de solidarité, villageois et paysans jouent le « jeu », prennent le relais.

André Trocmé et Edouard Theis, pasteurs du Chambon, sont particulièrement actifs. «C'est au temple le dimanche que bat le cœur de l'entreprise» affirme André Trocmé. Les prédications sont attendues comme des événements. Elles contiennent des mots d'ordre, certaines mesures de résistance.

André Trocmé, adepte de la non-violence, objecteur de conscience, membre du Mouvement international de la réconciliation (MIR), est

particulièrement doué pour la prédication. Dans sa biographie, Georges Menut dit : « Il enseignait le pacifisme, s'opposait au totalitarisme, en tout cela, il était non un passif mais un suractif capable de mobiliser toute une région. »

Après les républicains espagnols, les Alsaciens et les juifs du Bade et du Palatinat arrivent les juifs étrangers, arrachés aux camps d'internement du Midi de la France, sous la pression des organisations caritatives dont la CIMADE, avec Madeleine Barrot, la première à pénétrer dans les camps avec

ter dans les camps avec «l'Œuvre juive de secours aux enfants» (O.S.E.). Le Coteau fleuri, centre d'accueil du Secours suisse, est l'un des premiers homes régi par la CIMADE au Chambon.

«L'extrême dispersion des fermes, la discréction traditionnelle d'un pays rural, la pudeur culturelle du protestant et sa méfiance à l'égard du pouvoir, multipliées par le souvenir des guerres de religions, par la compétition positive entre les réseaux caritatifs et les réseaux politiques qui s'implantent dans la forêt, faisaient du Plateau un terrain difficilement contrôlable pour l'occupant. A cela s'ajoutait une police française, sensible aux sentiments profonds de la population et qui, instruite par ses échecs, devendait inerte afin de ne pas se couper des ses racines». C'est ainsi qu'Oscar Rosowsky, dit «Plume», responsable d'un service remarquablement performant dans la fabrication de fausses identités, explique la particularité du Plateau et sa relative sécurité.